

tion générale qui s'annonce dans la destinée
 de cette nation, & qui selon lui est déjà en
 partie consommée; il ajoute. " Après ce que
 „ j'ai exposé dans l'article des mœurs, il est
 „ aisé de juger que la religion est aujourd'hui
 „ très-négligée en Angleterre & souvent tour-
 „ née en ridicule. Je ne connois cependant
 „ pas de gouvernement où elle soit plus né-
 „ cessaire, puisqu'il est impossible de ne pas
 „ convenir que la religion est l'ame & le
 „ soutien des bonnes mœurs & des vertus,
 „ sans lesquelles aucun país libre & particu-
 „ lièrement l'Angleterre ne peut conserver sa
 „ liberté (a). Il est également impossible de
 „ ne pas convenir que la religion fournit de
 „ grandes consolations aux malheureux. Eh!
 „ qui n'a pas besoin de consolation? Le
 „ pauvre peuple sur-tout n'en a-t-il pas le
 „ plus grand besoin dans les travaux & les
 „ mal-aises qu'il éprouve continuellement?

(a) Peut-on avoir de cette vérité un exem-
 ple plus frappant & plus récent que l'état de
 l'Amérique qui après deux jours de liberté
 touche déjà à une nouvelle révolution? De
 la Hollande, dont les citoyens sont à la veille
 de s'entr'égorger? De la petite Genève, d'où
 la tranquillité & l'ordre sont si opiniâtrément
 bannis? Tandis que Gènes, Venise, Lucques,
 Liege, & tant d'Etats où la religion n'est pas
 encore réduite à une froide indifférence qui
 la rend nulle, subsistent depuis un grand nom-
 bre de siècles, que la paix & la sécurité y
 regnent. *On bâiroit plutôt, dit Plutarque, une
 maison en l'air que d'établir une société sans re-
 ligion.*